

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{mes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

AVIS.

Nos lecteurs dont l'abonnement expire le 30 Septembre courant recevront le n° du 6 Octobre prochain. Ceux d'entre eux qui ne désireraient pas renouveler leur abonnement sont priés de refuser ce numéro.

Nous ferons présenter aux autres une quittance par la poste.

Quatrième concours littéraire wallon ouvert par l'ACLOT.

Objet du Concours :

Une rédaction en prose ou en vers sur une coutume nivelloise (narration, description, étude, etc).

Conditions du Concours :

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Georges WILLAME, rue de Charleroi, 77, à Nivelles, avant le 3 Novembre 1890.

Elles ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Le billet portera une devise ou une indication quelconque répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient point obtenu de distinction seront brûlés, sans avoir été ouverts, immédiatement après la proclamation de la décision du jury.

L'auteur du travail couronné recevra un exemplaire de *On pid dins le strevire*, comédie-vaud'velle en twès akes, par M. Edmond ETIENNE, et de *El Rouse dé Sainte Ernelle*, drame in twès akes éy in prologue.

Le Diable. (1)

Bien que nous ayons déjà publié plus de soixante expressions wallonnes sur le diable, nous sommes loin d'avoir épuisé la matière. On pourra en juger par cette nouvelle nomenclature :

Un métier fatigant ou malhonnête « c'est-st-in mestî qué l' diåle n'a ni volu fé. »

On dit d'une personne à laquelle on ne peut se fier : « I n'a ni pus d' fiat à li qu'au grand diåle. »

(1) V. l'Acrot du 15 septembre 1889.

— Souërte avé souërte, c'est l' diåle avé l' tcherbonni. » (1)

Si quelq'un dit d'une pierre fausse : « C'est du diamant », on réplique par ce beau jeu de mot : « Du diåle d'All'mand, woye ! »

— Vos n' sâri ruiner in pouë diåbe. »

On accueille par cette phrase un soupçon injurieux : « Comme el diåle est, i pinse ses frêres. »

— Aux ciq cints diåbes lon ! Ce doit être très loin, cela.

On dit d'une personne méchante : « El diåle n'est ni pire ; » d'une personne affairée : « Vos diri qu'i fait l' diåbe in quatte » ; d'une personne moins bourrée qu'elle ne le paraît : « I n'est ni si diåle qu'il est nwèr. (2) »

Il m'est souvent arrivé, lorsque je demandais des renseignements folkloriques à des gens qui n'avaient pas grande confiance dans ma discrétion, de recevoir cette réponse : « Djè n' fais ni l' charité au diåbe. » Tout en me disant, à part moi : « Jusqué l' diåle va s' mette ! » je m'empressais de « brûler 'n' tchandelle au diåbe, » qui se laissait presque toujours toucher.

Souvent aussi l'on me dit : « Si l' diåle n'est ni dins les vatches, dé d'aller s'amuser avé des bêtises parées. » Ma réponse est toujours la même : « Tant qué dj' fais ça, el diåle enn' mé tinte ni. » G. WILLAME.

LE COQ.

Les ardoisiers Avoir sont les « coqs » du moment : leur nom est dans toutes les bouches et je m'étonne que le photographe du faubourg de Namur n'ait pas encore exposé leurs portraits.

Le fait est que ces gaillards ont accompli, lundi dernier, un travail périlleux en allant enlever le coq de la collégiale. Ce pauvre coq, perché, depuis tant d'années, à cent mètres du sol, s'est senti pris, un beau jour, de vertige ou de lassitude et se laissant glisser le long de la barre qui le soutient, il s'est obstinément refusé à suivre encore les caprices de tous les vents.

Cela ne faisait l'affaire ni des amateurs de pigeons, ni des promeneurs qu'il inquiétait ou rassurait tour à tour, ni même des paisibles Aclots qui avaient contracté l'habitude de lever le nez chaque matin, afin de constater, pour leur satisfaction personnelle, si le coq était « dans l' trou des béguines », si le vent était « rallé d' France » ou s'il se trouvait « in Ecosse. »

On réclama donc et comme M. le trésorier de la fabrique ne se fit pas trop tirer l'oreille pour ouvrir sa caisse, les travaux de réparations furent mis en adjudication et c'est ainsi que les frères Avoir sont devenus des célébrités nivelloises.

Pendant tout l'après-dîner de lundi, les

(1) Variantes : C'est foursoërte. — C'est toute twelle parée i saurot.

(2) Variante : « I n'est ni si diåle qu'i n' d'a l'air. »

Aclots ont été distraits de leurs occupations ordinaires et n'ont cessé de contempler la flèche de la collégiale; des groupes qui, vers le soir, formaient une foule, ont stationné sur la Place St-Paul et sur la Grand'Place; des particuliers, armés de jumelles, se sont installés dans leurs jardins; des dames ont déserté la salle à manger pour se mettre en observation à l'une des fenêtres du salon, d'où l'on voit mieux le clocher; d'autres ont émigré à l'étage et chacun s'est mis à suivre le travail des ouvriers, louant un peu, critiquant beaucoup, dissertant toujours et attendant, avec de petits frissons, quelque épisode émouvant.

* *

Vers six heures, la Place était noire de monde: Emmanuel Avoir, accroché à la croix qui surmonte la flèche, s'efforçait de dégager le coq; et la foule, voyant celui-ci tourner et entendant les coups de hachette se précipiter de plus en plus, sentait que le dénouement approchait et devenait impatiente et nerveuse.

Tout à coup, une grande rumeur se produit : le coq, enlevé doucement par une corde que tirent les ouvriers restés au pied de l'échelle, se balance dans l'air et redescend ensuite, guidé par la main d'Avoir, qui semble le porter sur l'épaule et agite fièrement sa casquette avant de poser le pied sur l'échafaudage.

Le spectacle est émouvant et les spectateurs, franchement émus, applaudissent et auraient crié *Jô*, si l'on n'avait oublié ce vieux cri de réjouissance et de triomphe.

On acclame cependant et de la foule massée sur la Place, près des rues de Charleroi et des Brasseurs, se détache une nuée de gamins qui se précipite vers la petite porte de la tour pour voir le coq et saluer les héros du jour : les voici; on les entoure, on les félicite; quelques enthousiastes s'emparent même d'Emmanuel Avoir, le hissent sur leurs épaules et le portent en triomphe jusqu'au café le plus proche, où l'on boit force « gouttes » en l'honneur de ces braves gens; quant au coq, on le dépose chez M. Meurs, qui voit aussitôt sa demeure envahie par la foule! L'encorement devient tel que la police doit être requise et que l'accès de la maison est sévèrement interdit.

* *

Le lendemain et les jours suivants (c'est là, paraît-il, une vieille coutume), les frères Avoir, endimanchés, accompagnés d'un tambour et porteurs de bouquets, sont allés quêter de porte en porte, « à l'honneur du coq ! » tandis que ce dernier, posé sur une civière coquettement parée, était livré à l'admiration des Aclots.

Et les Aclots de l'admirer et de s'en approcher et de le tâter, et beaucoup, dont nous pourrions bien être, de se sentir émus à la vue de ce magot de cuivre vert-de-grisé, lourd et disgracieux, mais qui, depuis trente ans, surmonte le clocher de l'antique église et semble regarder vivre la vieille ville.

STOISY.

AMOUR DE MONSTRE.

Il était sourd-muet, grotesque, mais navrant; Gauche dans son habit rapé; l'œil clignotant, Humide et rouge, un œil aux lueurs effrayantes, Ou se liaient parfois des prières troublantes,

Des tourments infinis, d'atroces désespoirs !
Et quand il s'en allait dans la clarté des soirs
Qui donne aux êtres vus dans les brumes lointaines
L'aspect démesuré de choses surhumaines,
On eût dit à le voir tordu, le dos voûté,
Avec des airs de spectre en sa difformité,
Quelque maudit au cœur torturé d'épouvante,
Quelque damné hagaré comme en a peint le Dante !

Pourtant il était doux. Quand un enfant peureux
Sans l'insulter encor lui souriait, ses yeux
S'illuminaient soudain d'une joie ineffable.

— Oh ! la joie est profonde au cœur d'un misérable ! —
Dans cet être vibré une âme où le malheur
Avait, car l'âme ainsi s'affine à la douleur,
Mis les raffinements et les délicatesses
Mièvres d'un poète. — Aux heures de tristesses
Il sentait s'élever des mots confus d'amour

Dans son cœur plus avide et plus seul chaque jour.
Car il aimait, ce monstre ! Il aimait une femme
A l'œil méchant et froid et qui riait, l'infâme,
De cet ange impuissant et difforme, où l'aveu
N'était qu'un sanglot rauque ! — Et de ce cœur en feu
Rien ne pouvait jaillir qu'une prière ardente
Qu'il mettait dans ses yeux. Mais elle, indifférente,
Riait de cet amour sublime d'un muet. —

Quand sous son front blémi son œil profond lui parlait,
Ce qu'il disait alors de douleurs insensées,
De supplices sans nom, d'heures désespérées,
Qu'il passait à pleurer silencieusement,
Secoué de sanglots, ployé, brisé, navrant,
Dieu seul l'aura compris !... Pauvre âme désolée !

Un jour il la tua dans une heure troublée.
Alors, l'œil révélu d'horreur, hagaré, sanglant,
Stupide, il eut ce rire épouvantablement
Morne et silencieux d'un muet en démence !

Au misérable Dieu pardonnera, je pense.

20 septembre 1890.

O. X.

A DROITE & A GAUCHE.

Nous lisons dans la *Gazette de Nivelles* du 14 septembre 1890, 3^e page, 3^e col. : « Nos vieux fanfares » ont toujours été la société populaire par excellence de Nivelles et jeudi encore, une foule considérable les escortait. »

Et plus loin, 4^e col. : « Entendu, jeudi dernier, dans un groupe de personnes suivant le cortège des fanfares et de la ligue des capacitaires : « C'est singulier, les fanfares ou les capacitaires ne font pas la moindre sortie, sans qu'une foule considérable ne les escorte ».....

Nous lisons dans le dernier numéro du *Courrier de Nivelles*, 3^e page, 2^e col. : « La popularité de ces pauvres sociétés vaut celle de M. Pantalón, elle dégringole !

Enne matinée dé dimanche au villatche.

Invié l' mitant du mwé d'jun, à ç' qu'el promi filé d' soleie es mousse, erlèvonne-nous em' pau pou d'aller nos pourmener t' l'intour d'el ville, tant qu' les pagnats d'Aclots sont co tertous racipotés intré leu païasse èyé leus couviertes.

C'est dimanche : o dirout qu'il a n' saqué dins l'air autrèmint qu' les andjous. Quand nos arrivons n' miette à l'écart, nos intindons l' ramatche des mouchons dins les feuiés : v'là qu' c'est-st-in agace qui s'invole in criant; v'là qu' c'est-st-in rossignol qui tehante es pu belle, ou bi in pierrot qui va pòrtèr n' betchée à ses djounes, qui tchiptont dins n' chabotte.

In tout d'allant, nos arrivons à n' cinse; nos intindons doula tout aut' chouse. C'est-st-in via qui braie ou bi n' vatche qui r' beulè pou qu'el vatchi vienne li-z-appourter s' païée; c'est l' coq qui appelle el servante pou qu'elle vienne drouvi l'uche du pouli.

Introns dins l'estaule des tchfaux : iue! euwe! c'est l' vârlèt qui strie ses biesses su l' temps qu'elles mindgeont leu n'avène ou bi leu vert. Vènonn' em' pau vir el pètit poulain qui danse doula dins l' coin. Patacrac..... qu'est-ce-què c'est d' ça? Il a là in ronçu qui fait d'es tiesses èyé si nos n' nos rtrons ni, nos pourrines bi iesse desmoulus. Nos d'irons dire bondjû à l' cinsièrre, qu'est dins l' maiso, adont no

« Elle toun' à ri comme les choux Garitte », nous » disait récemment un vieil Aclot en constatant l'isolement où l'on laisse aujourd'hui les kaprusses et » fanfares, malgré le beau tapage qu'ils font en toutes » circonstances pour attirer l'attention publique sur » leurs mornes cortèges.

» Et de toutes parts, au contraire, on constate que » les moindres sorties du Cercle musical, de l'Al-liance ouvrière ou de notre vaillante Jeune garde » libérale prennent des allures triomphales qui met-tent la ville en fête, etc., etc. »

Qui croire? La vérité n'est-elle pas que ces « foules considérables » sont toujours composées des mêmes éléments et que pendant ces « moindres sorties qui prennent des allures triomphales », les trois quarts de la population Nivelloise sont tranquillement assis au coin du feu; insensibles à ces tintamarres électoraux?

Est-ce l'effet de l'excellente musique dont on nous régale depuis quelque temps dans les rues? Nous l'ignorons, mais il paraît que Tinctoris gémit sur son piedestal et que des larmes..... de vert de gris coulent le long des joues de cet illustre musicien.

Nous prions les personnes qui ont conservé la collection de l'*Aclot* de relire les articles que nous avons publiés depuis deux ans sur l'affiche de la foire.

Les mêmes critiques sont à renouveler, mais nous nous garderons bien de le faire et de gaspiller ainsi le temps, l'encre et le papier.

A remarquer, cette année, la rentrée que fait, le deuxième dimanche, à 8 heures du soir, M. Largayon et son illustre famille.

Le moment n'est-il pas singulier et ne dirait-on pas que l'on rougit de nos vieux géants?

Si l'on avait fixé cette sortie à une heure moins avancée, les paysans de nos environs, qui sont si friands de ce genre de spectacle, seraient certainement accourus plus nombreux dans notre ville.

Que diable! Maintenant que ces personnages sont habillés à neuf, on ne doit pas avoir peur de montrer « leu bellès loques. »

Un de nos conclotoyens se vantait, cette semaine, d'avoir fumé du *tabac pur sang* des Flandres.

Samedi dernier, un ouvrier a été grièvement brûlé à la figure, au corps et aux jambes, par l'explosion d'une cruche à pétrole, au moment où il remplissait une lampe allumée.

Le blessé a dû être reconduit en voiture à son domicile, à Baulers. Cet accident est une nouvelle preuve du danger qu'il y a de verser du pétrole dans une

bwèrons n' tasse de lait avant d' nos intraller.

Enne caboulée d'outrées avè des mauvaichés patates est d'sus l' feu pou les catchots, éié d' vos assureur qu' les odeurs qu'elle invoie en' sont ni fourt appétichantes.

Dius-n-in coin, pa dière l'estuve, il a n' couvée dé poulets co tout pèlots; is sont in train d'espèrèi saquants miettes dé pain. Mais v'là qu'o souonne à messe; les vârlèts èyé les servantes rinfront råde bwère enne tasse; on impougne les saurots d' Sart-Moulin èyé les casquettes dè swé, les capotine à fleurs èyé les godiches à rubans verts; o r' laffe el pu gros d'es' betche eie o s'in va à l'églische avè ses chabots, bi gai et bi contint.

Ça n' pu mau d'iesse comme à l' ville éiuss' qu' i d'a les twés quarts et d'mi qui vont là pou rire èyé pou blagui : douci, on a chaque es lîfe; el' cien qui n' sait ni lire a in tchaplet èyé fuchiz seür qu' i n' d'a ni iun qui rleffe es tiesses pou vir si o lé rwète ou bi pou raviser l' ténue dé s' coumarade. Il a là d'dins in silence qu'on intindrou n' mouche voler. Après messe, tout l' monde souërte, bi n' intindu en f'zant l' signe d'el cwé comme pou intrer. On s'in rva tertou t'inchenne comme on est v'nu, el cinsi avè ses hommes; notez bi qu' i sait co bi leu paï n' goutte dé tîmps in tîmps à l'ocçasion.

Ervenonn' n' moumint avè ieuss à l' cinse. Tous nos dgins sont co r'mi à l'ouvrathe. Quand les servantes ont trait tous leu vatches, elles les m'tont au

lampe allumée; bien souvent il se forme dans le dangereux liquide des gaz très inflammables qui prennent feu au contact de la flamme et déterminent ainsi de graves explosions.

On a encore enregistré, la semaine dernière, à Nivelles, la naissance de cinq filles; comme la semaine précédente, il n'est pas né un seul garçon.

Où allons-nous?

Quel rude métier est le nôtre! Figurez-vous que nous avons reçu ceci :

« El coq a sté desquindu du cloqui hier au nut.

» On l'a pourté à l' maiso du président d'el fabrique de l'Eglise pou fait enn' étude des *Mœurs-De Coq*.

» Et quand i sara r'mis à l' coupette d'el cwet du cloqui ça sara in *Coq de Mœurs*.

» Nivelles, 23 septembre 90. » !!!

Un voyageur habitant Waterloo, prend le train qui part de Bruxelles-Midi à 8 h. 45 du soir et descend à Nivelles :

— Eiu stonnes ci?

— A Nivelles.

— A Nivelles? T'abourd, c'est qué l' train n'a ni passé à Waterloo, autrèmint d'jarou ieu deskindu.

FÊTES ET CONCERTS.

Le concert donné, dimanche dernier, par la Société Royale *Les Amis de la Concorde* a eu le même succès que les précédents.

Le public, clairsemé au début, est arrivé peu à peu et vers le milieu du concert il y avait beaucoup de monde autour du kiosque.

Les différents morceaux du programme ont été applaudis et l'exécution fait honneur à cette excellente phalange ainsi qu'à son directeur, M. Bastin.

Après le concert, les fanfares, suivis d'une foule énorme, sont allés donner une sérénade à l'archevêque, qui devait confirmer le lendemain les enfants de la ville de Nivelles et des communes environnantes.

Favorisées par le beau temps, les courses organisées par le *Veloce-club Nivellois* près de la gare de Baulers, ont pleinement réussi.

De nombreux vélocipédistes avaient répondu à l'appel de notre jeune société nivelloise et une foule d'Aclots se pressaient le long des cordes et sur les talus avoisinants.

Les différentes courses ont été très animées; les concurrents se suivaient de près et le public applaudissait les vainqueurs et encourageait les vaincus.

tchamp avè les pourchas èyé les tchfaux. Les pigeons sont voies d'sus l' campagne ramasser les resses; les pouies sont voies d'su l' pré èyé les cannes su l' vivi. El berdgt prind s'n houlette pou d'aller fé n' tournée t' tavor là avè ses bédos.

Quand on a fait toutes ses p'tités bésognes-là, el soleie est d'jà inlvé; o profite du bia temps; tous les dgins dé l'cinse s'in vont rtourner l' fourrathe qui est stindu.

Enfin, pou tout dire in deux mots qual' paroles, o n'a ni in quart d'heure à pierde, o travaie co quéd' fvé l'après deîner quant i faut.

Mais, i m' chenne qu'il est d'jà tard, èy i nos faut nos avancé pou iesse à l' ville à douze heures : nos rirons pa les prés, i fait miéieux.

Quée différence dè vie avè l' ville! Douci, tout l' monde s'erpouse ou bi pourmenne; o va d'jà au cabaret tout l'avant deîner comme si o n'avout ni l' temps au nûte (i d'a des ciens qui attrapont d'jà leu compte du matin); ou bi o s'erleffe à dige heures pou fé l' chénance de d'aller à messe à onsse.

Pou mieux dire, o n' sait ni çu qu' c'est d' travaï à l' ville èy avè ça o n'est ni co contint; i d'a co des ciens qui d'vont passer leu temps à fé immarvoï les paisans.

Allez, vous aut', Aclots, in djou pourmenner à l'intour d'el ville t'au matin, pou prinde l'air, èyé..... n' miette apprendre à vife.

VICTOR PIGELET.

Cette fête a été très bien goûtée et nous pouvons, dès maintenant, prédire grand succès aux courses que ne manquera pas d'organiser, l'an prochain, le *Velocé-club Nivellois*.

Le *Cercle Musical* prêtait son concours à cette belle fête et a fait entendre, entre chaque course, de très jolis morceaux.

Un mauvais point à l'artificier qui, pour l'ascension des Montgolfières, ne s'est pas montré fort expérimenté. Celles-ci n'ont pas fait long feu.

Voici les noms des vainqueurs dans les différentes courses :

- 1^{re} COURSE. — Safetys. — Distance : 1600 m. — Handicap.
 1^{er} : MULLER du Rapid-club Bruxellois.
 2^{me} : ROULEZ du Velocé-club Binchois.
 2^{me} COURSE. — Bicycles. — Distance : 1600 m. — Handicap.
 1^{er} : BASSE du Velocé-club Nivellois.
 2^{me} : NOEFNET du Philocycle-club Sonégien.
 3^{me} COURSE. — Safetys. — Distance : 5100 m. — Scratch.
 1^{er} : MULLER du Rapid-club Bruxellois.
 2^{me} : SAUVENIÈRE du Velocé-club Binchois.
 4^{me} COURSE. — Bicycles. — Distance : 5100 m. — Scratch.
 1^{er} : BASSE du Velocé-club Nivellois.
 2^{me} : NOEFNET du Philocycle-club Sonégien.

Le lundi 6 octobre prochain, la société d'*Harmonie* donnera au Wauw-Hall, à 7 heures précises du soir, une fête dramatique et musicale dont le programme comportera l'exécution d'œuvres d'auteurs nivellois et à laquelle les membres du *Cercle symphonique* et de la *Gavotte* prêteront leur concours.

L'*Harmonie* et l'orchestre symphonique exécuteront les morceaux qui ont valu à M. Victor Declercq plusieurs distinctions au concours international ouvert à Paris en 1890.

Ensuite la *Gavotte* interprétera pour la 7^e fois, *El Rouse dé Ste Ernelle*, drame (1) wallon en twés akés.

Cette fête sera suivie d'un bal.

On peut se procurer des cartes au prix de :

Carte de famille, francs 5,00

Carte personnelle, » 1,50

chez MM. Declercq, Delvaux, Gibert, Hautain, Rousseau et Sterckx.

Au guichet il ne sera délivré que des cartes personnelles au prix de 2 francs.

Prénoms nivellois et leurs diminutifs.

NOMENCLATURE FRANÇAISE-WALLONNE (SUITE).

M.

Madeleine,	Mad'leine.
Marc,	Marc.
Marcel,	Mârcel.
Marcellin,	Mârcélin, Mârcel.
Marceline,	Mârcéline.
Marguerite,	Mâg'rite, Margo, Garitte.
Maria,	Maria.
Marianne,	Mayanne.
Marie,	Marie, Mimie.
Marie-Catherine,	Marie-Cath'rine.
Marie-Jeanne,	Maridjanne.
Marie-Josèphe,	Mar-Djosephe, Mar-Djeuseuphe, Mardjo.
Martin,	Mârtin.
Mathias,	Mathias, Matathias.
Mathieu,	Mathieu.
Mathilde,	Matille.
Mathusalem,	Mathi-salé.
Maurice,	Maurice.
Maximilien,	Miyen.
Médard,	Médard.
Mélanie,	Mélanie, Nanie.
Melchior,	Mékior, Këior.
Michel,	Michél, Mitchi, Muchi, Chéchél.
Modeste,	Modesse.

N.

Nathalie,	Thalite.
Narcisse,	Narcisse.
Nestor,	Tor.
Nicolas,	Colas, Nicole.
Noé,	Nowé.

O.

Odile,	Odile, Didite.
Olivier,	Luvier, L'vier.
Olympe,	Méline.

P.

Pascal,	Pascâl.
Paul,	Paul, Popaul.
Pétronille,	Tronille, Tronie.
Philippe,	Ph'lippe, Ph'lippe.
Philippine,	Ph'lippine, Pippe.
Phiomène,	Phulomène, Mémène.
Pierre,	Pierre, Piche.
Prosper,	Père, Pépère.

CHANSON.

Le brave homme auquel nous devons plusieurs « faufes » et chansons déjà publiées dans l'*Actol*, possède un répertoire inépuisable.

Voici encore une production singulière, que nous donnons telle que nous l'avons entendue :

Le pauvre cherbonnier,
 Nous allons planter du tabac-z-en terre;
 Voilà le tabac planté,
 C'est la Républiq' qui nous l'vient arracher. } Bis.

Voilà le tabac arraché :
 Nous faudra fumer des houp'p' de trinelle;
 L'on dit que cela est bon
 Pour le cherbonnier qu'il travaille au fond. } Bis.

Et moi, je dis le contraire :
 Pou li corromp' ses mauvais aire,
 Moi, j' dis qu'il en faut du bon
 Pour le cherbonnier qu'il travaille au fond. } Bis.

Le pauvre cherbonnier
 S'en vai demander jusqu'à sa quinzaine ;
 L'on dit : « Crédit est more,
 » Payer, tu l' viffe encore ;
 » Celui qui n'aura pas d' tabac,
 » Saura celui-là qui n'en fum'ra pas. » } Bis.

Le pauvre cherbonnier
 Retourne ce soir, vai dire à sa femme :
 « Femm', femm', i faut du tabac ;
 » Ou bien du café, tu n'en auras pas. »

La femm', bien plus subtile,
 Elle se leffe en pur' la ch'mise,
 S'en vai tout ravager,
 Rapport' du café, du tabac à fumer.

Chanté (!) par M. Norbert Ch.

Bibliographie.

Li tindrie à l'amourette, pice en deux actes, par Victor Collard ; Dinant, F. Delplace-Devigne, 1890. Nous avons lu avec grand plaisir cette petite pièce qui est, paraît-il l'œuvre d'un jeune Dinantais, débutant dans la littérature wallonne.

L'auteur, qui sait observer, nous fait assister à des scènes où les mœurs des amateurs de pinsons sont vraiment prises sur le vif ; la langue de ses personnages est fouillée, tout en restant naturelle, et le dialogue, prestement mené, renferme nombre de réparties vives et d'expressions pittoresques.

Li tindrie à l'amourette, représentée pour la première fois, à Dinant, le 30 mars 1890, a eu un succès que nous comprenons sans peine et dont nous félicitons cordialement l'auteur. STOISY.

Mot carré syllabique.

Lecteur, en Italie on trouve le premier ;
 Le second dans l'Olympe avait, dit-on, sa place,
 Et, si je me souviens, présidait à la chasse ;
 Enfin, dans l'Helvétie on trouve le dernier.

Solution de l'anagramme : LOTERIE, TOLERIE, ÉTOILER.

Ont deviné : Totor el choumaque et Tâi l' Perriqui (s'il n'en reste que deux, ils seront ces deux-là !)

ÉTAT-CIVIL DE NIVELLES DU 20 AU 27 SEPTEMBRE 1890.

NAISSANCES. — Georges-Léopold-Jules-François-Louis-Ch. Goffaux. — Augusta-Céline-Gh. Coulon. — Ernest-Joseph-Gh. Holofte. — Jean-Jules-Aimé Boileau. — Maria-Valérie-Gh. Mabilite.

MARIAGES. — Justinien-Joseph Diesbecq, 27 ans, domestique, avec Pauline-Gh. Saublun, 26 ans, servante. — Augustin Willems, 25 ans, piocheur au chemin de fer, avec Stéphanie Noulard, 27 ans, journalière. — Joseph-Alexandre Courtois, 38 ans, peintre décorateur, avec Eugénie-Marie-Gh. Motquin, 39 ans, sans profession.

DÉCÈS. — 4 enfant au-dessous de 7 ans.

Froment les 100 kilogs, 18,50 francs — Seigle 13,50 — Avoine indigène, 13,00 — Escourgeon, 17,25 — Beurre, le 1/2 kilog 1,50 — Œufs, les 26, 2,50.

Plusieurs PETITES MAISONS sont à louer
 Impasse Vanderbecq, boulevard de l'Hôpital.

VIENT DE PARAÎTRE :

El Rouse dé Sainte Ernelle,

drame (1) wallon, par Georges WILLAME.

— PRIX : fr. 1,25. —

En vente, à Nivelles, chez M. CUSENAIRE, libraire, Grand'Place, ou chez l'auteur, rue de Charleroi, 77.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

Grand'Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» » 12,00
» » enfants	» » 3,75
Pantalons	» » 4,75
Gilets fantaisie	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

BONS ET BEAUX RAISINS

à vendre, à des prix très modérés, chez Jules ERNAELSTEEN, près du bassin de natation (avenue du moulin Delfosse).

FRÉDÉRIC WILLAME,

Rue de Bruxelles à Nivelles.

BANQUE & RECOURVEMENTS

VENTE ET ACHAT DE FONDS PUBLICS

COURTAGE : Un franc par mille.

AGENCE PRINCIPALE de la C^{ie} belge des « PROPRIÉTAIRES RÉUNIS », pour l'assurance à primes contre l'incendie. (129)

JULES DECLERCQ,

PÂTISSIER-CONFISEUR-GLACIER,

27, rue de Mons, 27, Nivelles.

(133)

A vendre d'occasion, un vélocipède neuf, monté sur billes. — Prix modéré.

S'adresser chez M. Jules ROUSSEAU, rue de Namur, 48, Nivelles.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

EDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18.

HAUTAIN FRÈRES,

FAUBOURG DE MONS, NIVELLES.

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfspitten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

PAILLE à vendre, en détail, à 15 centimes la botte, chez V. BERNIER, boulevard des Archers, Nivelles.

